



## Brodeck' in Raporu'nda zulüm mekanizmaları: Sosyolojik ve edebi bir okuma The Mechanisms of Persecution in Brodeck's Report: A Sociological and Literary Reading

Mustafa KOL\*

### Öz

Bu makale Philippe Claudel'in Le Rapport de Brodeck romanını tarihsel, psikoanalitik, toplumsal ve tematik boyutlarını vurgulayarak incelenmektedir. Roman, suç ortağı ve sessiz bir toplum tarafından reddedilen Nazi kamplarından sağ kurtulan Brodeck'in kaderi üzerinden travmatik hafiza, ortak suçluluk ve toplumsal dışlanma incelemektedir. Claudel duygudaşlığı merkezi bir araç haline getirerek okuyucuların kahramanın acılarını hissetmelerini ve zulüm düzeneklerini anlamalarını sağlar. Özellikle Yahudilerin avlanıp kurban edilmesine gönderme yapan Minotaur efsanesini anımsatan labirent figürü ile zengin bir simgesel evren kurar. Esrarengiz ve marjinal bir karakter olan Anderer, İsa benzeri bir figürü temsil eder: topluluk tarafından kurban edilmeden önce hakikatin ve ötekiliğin taşıyıcısıdır. Onun kaderi, ideoloji ve korkunun toplumsal vahşete nasıl yol açtığını vurgulayan Freud tarafından tanımlanan günah keçisi düzeneklerini ve kitle psikolojisini göstermektedir. Roman, koku alma duyusunun travmanın yeniden inşasında temel bir rol oynadığı sürükleyleyi bir duyusal anlatıya (narration sensorielle) dayanmaktadır. Claudel kokuları hafiza tetikleyicileri olarak kullanarak hikâyeyenin duygusal etkisini güçlendirir ve geçmişin şimdiki zamandaki kalıcılığını gösterir. Son olarak, Le Rapport de Brodeck salt tarihsel tanıklığın ötesine geçerek insanlık durumu üzerine evrensel bir düşünce sunuyor. İnsanlığın zulme ve kayıtsızlığa ne kadar kolay teslim olduğunun altını çizerek kötülüğün sıradanlığını kınıyor. Claudel, iç gözlemci ve simgesel bir biçimle, tarih karşısında bireysel ve toplumsal sorumluluğu sorgulayarak, okuru dışlanma ve hafiza üzerine düşünmeye davet eder.

**Anahtar sözcükler:** Özkurmaca, roman, soykırım, psikanaliz, savaş.

### Abstract

This article analyses Philippe Claudel's Le Rapport de Brodeck, highlighting its historical, psychoanalytical, sociological and thematic dimensions. The novel explores traumatic memory, collective guilt and social exclusion through the fate of Brodeck, a survivor of the Nazi camps rejected by a complicit and silent society. Claudel makes empathy a central tool, enabling readers to feel the protagonist's suffering and understand the mechanisms of persecution. He sets up a rich symbolic universe, notably with the figure of the labyrinth, reminiscent of the myth of the Minotaur, which refers to the hunting down and sacrifice of the Jews. The Anderer, an enigmatic and marginal character, embodies a Christ-like figure: he is the bearer of truth and otherness before being sacrificed by the community. His fate illustrates the scapegoat mechanism and the mass psychology described by Freud, which highlights how ideology and fear lead to collective brutality. The novel is based on an immersive sensory narrative, in

\* Dr. Öğr. Üyesi. Kafkas Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi, Mütercim ve Tercümanlık Bölümü. E-posta: mustafakol70@gmail.com, ORCID: 0000-0002-3268-8853

◊ Alan Editörü / Field Editor: Zeynep ORAL



which olfaction plays a fundamental role in the reconstruction of the trauma. Claudel uses smells as memory triggers, reinforcing the emotional impact of the story and illustrating the persistence of the past in the present. Finally, *Le Rapport de Brodeck* goes beyond mere historical testimony to offer a universal reflection on the human condition. It highlights the ease with which humans give in to cruelty and oblivion, denouncing the banality of evil. Through introspective and symbolic writing, Claudel questions individual and collective responsibility in the face of history, inviting the reader to reflect on exclusion and memory.

**Keywords :** Autofiction, novel, genocide, psychoanalysis, war.

## Introduction

Le roman de Philippe Claudel, *Le Rapport de Brodeck* (2007), s'inscrit dans la continuité des fictions post-Shoah, mais adopte une perspective singulière sur cette tragédie universelle. Le roman analyse la persécution non plus comme un fait isolé, mais comme la réitération d'un mécanisme humain de violence. Au cœur du récit se trouve Brodeck, un rescapé contraint par sa communauté d'écrire un rapport visant à justifier le meurtre d'un étranger énigmatique, l'Anderer. Loin de s'acquitter d'une simple commande administrative destinée à la dissimulation, l'écriture de ce rapport se transforme en une quête existentielle, un effort désespéré pour mettre de l'ordre dans le chaos moral et un manifeste contre l'amnésie collective. Le roman de Claudel confronte la catastrophe historique (le génocide/la guerre) à la problématique de l'individu face à la lâcheté et à la violence du collectif. La problématique centrale de cette étude se déploie ainsi autour de deux questions fondamentales : De quelle manière la forme narrative du "Rapport" structure-t-elle la réponse au traumatisme et aux mécanismes de persécution, et comment cette construction romanesque engage-t-elle une réflexion sur la responsabilité individuelle face à la culpabilité collective ?

Pour approfondir cette lecture et analyser la manière dont Claudel transforme le "non-sens" historique en une forme signifiante, nous adopterons une méthodologie croisée, articulée autour de trois axes de recherche principaux :

Notre premier axe se concentrera sur l'analyse formelle du texte, expliquant la manière dont Brodeck s'inscrit dans l'exigence du grand roman tout en mobilisant les stratégies d'authenticité de l'écriture du moi postmoderne. Nous utiliserons le livre critique *La théorie du roman* de Georges Lukács pour examiner la structure signifiante dynamique du récit, postulant que l'écriture de Brodeck est la forme nécessaire répondant à l'existence d'un "monde disloqué" (Lukács, 1989, p. 12). Il s'agira d'éclairer comment la quête de sens du héros se déroule dans un univers où la communauté incarne la "pétrification d'un complexe des sens devenu étranger" (p. 58), et comment l'auteur parvient à transformer le "non-sens en forme" pour conférer au récit une "objectivité épique" mémorative. Parallèlement, nous interrogerons le statut générique du texte en nous basant sur *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction* de Philippe Gasparini. Bien que non strictement autofictionnel, le roman mobilise les stratégies des écritures du moi contemporaines. Cette analyse visera à déconstruire les stratégies d'ambiguïté et à évaluer si l'"écriture introspective et symbolique" de Claudel et sa narration sensorielle garantissent l'authenticité émotionnelle du témoignage face au trauma, remplissant ainsi le "contrat de vérité" par l'universalisation.

Notre deuxième axe de recherche est l'axe Socio-Psychanalytique, focalisé sur les dynamiques d'exclusion et les mécanismes sous-jacents aux persécutions. Nous décrypterons le meurtre de l'Anderer, "l'Étranger", comme une illustration paradigmatische du concept de la victime désignée. L'exécution de l'Anderer est analysée comme un rite social de purification, permettant à la foule de se décharger de sa violence mimétique et de sceller son unité par le secret partagé du crime. Cette étude sera enrichie par la mobilisation de la thèse de la banalité du mal d'Hannah Arendt, pour expliquer l'attitude des villageois qui résulte d'une démission de la pensée individuelle et d'une adhésion au conformisme de l'action plutôt que d'une monstruosité intrinsèque. Donc, les concepts de traumatisme et de refoulement selon Sigmund Freud et Serge Tisseron permettront d'étudier les pulsions collectives et le refoulement collectif du crime. Brodeck étant le seul à s'y opposer et dont l'hostilité est motivée par son statut d'innocent et de témoin.

Le troisième axe examinera la position essentielle qu'occupe l'empathie dans la dynamique du récit. Le traumatisme de Brodeck est le moteur intime du récit, manifesté par la réactivation de la mémoire sensorielle, en particulier l'olfaction. L'étude explorera comment les odeurs agissent comme des "catalyseurs mémoriels" tissant une continuité entre le passé traumatique et le présent narratif, générant une

empathie fictive chez le lecteur et posant ainsi la question de la relation au sacré et de la distance émotionnelle face à l'horreur.

Maintenant, nous allons nous tourner envers l'analyse des figures intellectuelles comme Diomède et Nösel qui soulignent l'impuissance du savoir et de la raison face à la violence systématique et à l'idéologie.

### **Symboles Historiques et Religieux dans *le Rapport de Brodeck***

Dans Le Rapport de Brodeck de Philippe Claudel, deux personnages clés, l'instituteur Diodème et le professeur Nösel, reflètent des approches intellectuelles distinctes face aux horreurs de la guerre. Diodème, proche du narrateur Brodeck, cherche à “comprendre” la logique derrière cette guerre atroce, tandis que le professeur Nösel, également juif, aspire à “connaître le monde et à l’expliquer” (Claudel, 2007, p. 45). Cependant, malgré son statut d'homme de science, Nösel est victime de persécutions liées à ses origines et est déporté dans les camps nazis. Ce destin tragique souligne la violence planifiée de l'époque, où même les figures de savoir et de réflexion étaient impuissantes face à l'idéologie dominante.

Paul Ricœur (Ricoeur, 1990) soutient que l'interprétation de soi “emprunte à l'histoire autant qu'à la fiction faisant de l'histoire d'une vie une histoire fictive, ou si l'on préfère une fiction historique” (Gasparini, 2004, p. 340). La tentative de Nösel et de Diodème de comprendre l'atrocité par la raison ou le savoir peut-être considérée comme un effort pour donner un “sens” au vécu, une fonction que Paul Auster (Auster, 1988) attribue à la fiction : dans une histoire inventée que “tout est chargé de signification, tandis que l'histoire des faits n'a que celle des faits eux-mêmes” (Gasparini, 2004, p. 192). En citant les hommes de science, Claudel voudrait donner une dimension véridique et un sens du vrai vécu à son roman. Le destin tragique de Nösel, victime de persécutions malgré son statut d'homme de science, souligne l'impuissance du savoir face à l'idéologie dominante, un thème qui trouve des échos dans les sections que Gasparini consacre aux “Combats” et à la “Dénonciation”. Gasparini cite des exemples d'auteurs comme Camus utilisant ce genre de l'autofiction ou de roman autobiographique pour exprimer une parole collective et dénoncer une réalité oppressive, comme la dénonciation des totalitarismes ou du racisme. Selon Gasparini,

C'est en retraçant son combat que le narrateur espère obtenir le résultat qu'il poursuit et, si l'on admet leur identité, c'est en publiant son récit que l'auteur escompte un résultat équivalent. Dans cette hypothèse, le texte du roman n'est plus seulement investi d'une fonction littéraire; il est aussi l'instrument d'une autre fin dans le réel. (Gasparini, 2004, p. 268)

Le sort de Nösel (persécution en raison de ses origines) est un exemple de la manière dont la “mémoire individuelle se rattache alors à une mémoire collective (Gasparini, 2004, p. 204)”. L'identité d'un individu se définit par son état civil (nom, prénom), mais aussi par sa profession, ses origines, son statut social, etc. Le fait que Nösel soit défini par sa profession de professeur/homme de science et son origine juive sont des “opérateurs d'identification”.

Le récit de Nösel ne serait pas uniquement le récit d'un individu, mais celui d'une victime anonyme de la sauvagerie humaine, une fonction que Jerzy Kosinski, créateur du terme “autofiction”, a revendiquée pour son roman *L'Oiseau bariolé* (Gasparini, 2004, p. 26). Mais rappelons ce qui est arrivé à Nösel pour mieux comprendre son cas : Nösel a été victime des purges menées par les Fratergekeime : Il fut arrêté au cours des premières rafles, avec d'autres professeurs et hommes dont leur profession était de connaître et d'expliquer le monde. Il est mort peu de temps après dans un camp semblable à celui où Brodeck fut détenu, le Kazerskwir, l'un des “centaines d'autres camps qui avaient poussé un peu partout au-delà de la frontière, comme des fleurs vénéneuses” (Claudel, 2007, p. 45).

Selon Halbwachs, la mémoire collective est vécue et elle est vivante. Elle est ancrée dans la conscience du groupe qui l'entretient. Elle se distingue de l'histoire par au moins deux rapports : elle est un courant de pensée continu et non artificiel. Elle ne dépasse pas les limites du groupe qui la porte. La mémoire collective ne retient du passé que ce qui est encore vivant dans la conscience du groupe. Elle s'appuie sur le présent pour reconstruire le passé (Halbwachs, 1968, p.XIII). La date sert de cadre du souvenir, permettant de localiser les événements passés dans un contexte temporel partagé par le groupe (Halbwachs, 1968, pp.

93-94). La mémoire collective, telle qu'elle est esquissée ici, révèle l'opération fondamentale par laquelle le destin singulier est absorbé et élevé au rang de récit social. Le cas de Nösel, victime de persécution en raison de ses origines, sert d'illustration poignante à ce mécanisme : sa mémoire individuelle se rattache alors à une mémoire collective: “[...] la mémoire individuelle peut, pour confirmer tels de ses souvenirs [...] s'appuyer sur la mémoire collective...” (Halbwachs, 1968, pp. 35-36). L'individu n'est jamais isolé dans son souvenir. Le fait que Nösel soit reconnu à la fois par son statut de professeur/homme de science et son appartenance à la communauté juive permet à son histoire de sortir de la sphère privée. En dépassant la simple autobiographie, l'histoire de Nösel se transforme en un “ récit d'une victime anonyme de la sauvagerie humaine (Gasparini, 2004, p. 26)”. Cette universalisation du trauma est cruciale pour le groupe qui est de créer un témoin collectif des atrocités, permettant à l'expérience douloureuse d'un seul de devenir l'empreinte mémorielle de tous. L'appareil mémoriel nécessite des repères partagés, illustrés par le rôle de la date qui représente ici les évènements de la deuxième guerre mondiale et ses represéctions à la fin de celle-ci. Philippe Claudel, en représentant la figure du martyre tel que Nösel, essaye de constituer la remémoration de la mémoire collective des juifs au nom de la Shoah. Ici il s'adresse aux lecteurs qui sont en dehors de la fiction du roman.

Cet appareil mémoriel ne sert pas uniquement de borne chronologique, mais de “cadre du souvenir”, permettant de “localiser les événements passés dans un contexte temporel partagé par le groupe”. C'est ce cadre temporel commun qui garantit la cohérence du récit collectif et permet de maintenir la souffrance d'hier comme une référence active pour la conscience d'aujourd'hui.

Le destin tragique de Nösel met en évidence les limites du savoir et de la raison lorsqu'ils se heurtent à la violence idéologique et trouve un puissant écho symbolique dans l'espace du village, où la confusion et la complicité de la communauté chrétienne s'ancrent dans l'architecture même de la maison du maire, évoquant l'analogie sacrificielle du labyrinthe.

### L'image du Labyrinthe

Dans *Le Rapport de Brodeck*, Philippe Claudel crée un portrait complexe de la communauté chrétienne, marquée par une confusion morale et spirituelle que symbolise la maison du maire, seule demeure décrite dans le récit. Construite de manière labyrinthique, elle évoque le mythe du Minotaure : tout comme ce dernier exigeait des victimes pour être sacrifiées, la société du roman condamne les Juifs au nom d'une idéologie qui justifie sa propre violence avec la complicité du pouvoir local. Claudel précise que : “ c'était une construction ancienne, maintes fois remaniée... ”Les premiers murs de cette même maison dataient de l'époque de l'Empereur Ferdinand I<sup>er</sup> [...] qui avait demandé que les juifs portent la rouelle jaune” (Claudel, 2007, pp. 47-48).

Cette demeure incarne un lieu où les strates du passé demeurent visibles. Pour Halbwachs, l'espace matériel (maisons, rues, monuments) constitue un cadre stable pour la mémoire collective (Halbwachs, 1968, p. 130). Ainsi, la maison rappelle à Brodeck la persistance des mentalités ségrégationnistes : les murs demeurent, comme la mémoire du rejet. L'individu finit par s'identifier à ces lieux immuables (Halbwachs, 1968, p. 137), car la mémoire collective s'appuie sur les objets et les espaces qui gardent la trace des relations humaines.

Gasparini interprète la sophistication narrative comme un effort de sincérité visant à traduire la conscience fragmentée du traumatisé (Gasparini, 2004, p. 228). Chez Claudel, la discontinuité du récit et la polyphonie ne relèvent pas du simple artifice : elles reflètent la déchirure intérieure du narrateur et la mémoire qui parle en fragments. La maison, inachevée et irrégulière, devient métaphore de cette histoire humaine chaotique et d'une mémoire collective fissurée.

L'évocation de l'Empereur Ferdinand I<sup>er</sup> et de la rouelle jaune inscrit la demeure dans un contexte historique réel, transformant ce lieu en témoin architectural de la discrimination institutionnalisée. Gasparini, reprenant Thomas Pavel, montre que ces références documentaires renforcent la “densité référentielle du texte” (Gasparini, 2004, p. 105). Par cette insertion historique, Claudel relie l'histoire locale du village à l'Histoire universelle, conférant au récit une valeur de témoignage (Gasparini, 2004, p. 204).

Ainsi, la maison du maire, à la fois palimpseste et symbole, articule l'histoire et la mémoire: elle matérialise la confusion morale d'une communauté chrétienne où la permanence des lieux devient le reflet

de l'immobilité des consciences. Après avoir ancré la confusion de la communauté chrétienne dans l'espace physique et le contexte historique à travers la description de la maison labyrinthique, attestée par l'usage de documents vérifiables pour accroître la densité référentielle du texte, la réflexion se déplace vers la dimension morale et psychologique de cette crise, explorée à travers la thématique de la religion.

## La Religion

Dans *Le Rapport de Brodeck*, Claudel met en évidence l'absurdité de la ségrégation raciale à travers le regard candide d'un enfant. Le jeune Brodeck, fervent croyant, voyait dans la foi en un Dieu unique le fondement d'une fraternité universelle : " Il n'y avait pas de races. Pas de différences entre les hommes. [...] Nous étions tous le peuple de Dieu" (Claudel, 2007, p.166). Ce souvenir d'enfance, empreint de pureté et d'unité, s'oppose radicalement au présent fragmenté du narrateur adulte.

Pour Lukács, le temps du souvenir agit comme un "principe unificateur de l'homogénéité (Lukács, 1989, p. 124)", et un "souvenir créateur capable d'appréhender l'objet même et de le transformer (Lukács, 1989, p. 126)". Chez Brodeck, la remémoration n'est donc pas nostalgique mais reconstructrice : elle cherche à donner sens à l'expérience et à surmonter la disjonction entre son monde psychique et le monde extérieur. Le récit devient médiateur entre le passé idéal et la réalité déchirée, permettant au narrateur d'ordonner son vécu et d'en tirer une vérité existentielle.

Le "je" autodiégétique, selon Gasparini, confère au récit une authenticité et une immédiateté qui renforcent sa dimension éthique. Cette voix intime engage le lecteur dans une réflexion sur la perte de l'unité humaine. Le souvenir d'une enfance sans distinctions raciales révèle l'innocence originelle, perdue avec l'avènement de la haine et de la différence. Le détail du "petit bout de chair absent" évoque discrètement l'identité juive de Brodeck, d'abord insignifiante, puis stigmatisée, renforçant le contraste entre pureté enfantine et exclusion adulte.

La chute du prêtre Peiper, symbole de la défaite spirituelle, incarne la faillite de la foi chrétienne face à la barbarie : celui qui enseignait la "bonté divine" sombre dans l'alcool et le désespoir. Ce "lieu de combat", selon Gasparini, manifeste la corruption des valeurs et l'érosion de la transcendance après les massacres.

À travers ce récit personnel rétrospectif, Claudel construit ce que l'on peut appeler une *traumato-poétique*. L'Anderer dit à Brodeck : "Ne vous excusez pas, dit-il d'une voix aussi imperceptible qu'un souffle, je sais que raconter est un remède sûr" (Claudel, 2007, p. 300). La tension entre le souvenir lumineux et la conscience du désastre permet au narrateur de reconstruire son "*ipséité*" (Gasparini, 2004, pp. 339-340), c'est-à-dire une identité éthique et narrative forgée dans la douleur. Confrontant foi, mémoire et lucidité, Brodeck illustre la quête d'un sens humain au cœur du chaos historique.

Tandis que Brodeck confronte l'idéal d'unité de son enfance à la critique acerbe de la religion qu'il adopte à l'âge adulte, il est essentiel de comprendre que cette ambivalence psychologique et cette quête de sens sont directement alimentées par le souvenir des atrocités et l'intensité inégalée des souffrances endurées durant les quelques années de captivité dans les camps nazis, un événement tragique qui a profondément transformé l'individu et lui a permis d'accéder à une lucidité profonde sur la condition humaine.

## La Shoah et ses répercussions sur les individus et la société

### *De l'Obscurité des Camps à la Lumière des Étoiles : l'Epreuve comme Révélation*

À l'instar des Hébreux exilés à Babylone, Brodeck a connu la captivité et la souffrance, mais dans un contexte moderne et plus bref. Alors que la prophétie biblique promettait la rédemption après soixante-dix ans "Quand le pouvoir de Babylone aura duré 70 ans, j'agirai en votre faveur" (Bible, Jérémie 29:10), Brodeck endure quelques années de camps nazis, marquées par une intensité de douleur qui le transforme profondément. À sa libération, il se sent à la fois brisé et renouvelé, "comme un nouveau-né".

La confession du curé Peiper, dépositaire du mal collectif, agit comme une décharge morale. Jadis sobre, Peiper est devenu alcoolique sous le poids des aveux des villageois; sa déchéance symbolise la faillite

spirituelle du monde d'après-guerre. Par son rôle de confident, il permet à Brodeck de ressentir un soulagement indirect, un "pardon" médiatisé par autrui. Ce partage de la faute précède un moment d'épiphanie: "Au-dehors, je fus surpris par la lumière [...]. J'eus l'impression de plonger dans une mer tout à la fois sombre et étincelante [...] ornée d'innombrables perles claires" (Claudel, 2007, p.167). L'opposition entre les "fonds d'encre" et les "perles claires" symbolise la coexistence du mystère et de l'espoir, transformant l'expérience de souffrance en contemplation spirituelle.

Cette scène illustre ce que Gasparini nomme les "lieux de sincérité": le récit de soi devient un espace d'authenticité où l'écriture, même fictionnelle, vise la vérité du vécu. L'insertion du "je" autodiégétique rapproche le texte de l'autofiction: l'auteur, le narrateur et le personnage se rejoignent dans une quête de sens face au réel historique. Pour Gasparini, écrire sur soi après l'horreur, c'est transformer l'oubliable en inoubliable en donnant une forme à une expérience extrême pour en préserver la mémoire.

La densité métaphorique de Claudel "fonds d'encre", "perles claires" révèle cette *littérarité assumée* qui confère à la souffrance une dimension poétique. Le curé, en se confiant à Brodeck, agit comme une figure d'altérité réparatrice: sa parole permet au héros de rompre le cercle du silence et d'entrevoir une forme de sérénité. L'identité du protagoniste se redéfinit à travers cette rencontre selon la conception d'ipséité narrative (Gasparini, 2004, p. 339), où l'on devient soi à travers le regard de l'autre.

Ainsi, si la Shoah a éveillé chez Brodeck une lucidité profonde sur la condition humaine, elle révèle aussi la faillite morale du collectif. Entre culpabilité, empathie et rédemption, Claudel met en lumière la tension entre la renaissance individuelle et la persistance du mal au cœur de la communauté. Si nous revenons à la banalité du mal chez Annah Arendt nous pourrons dire que le concept fondamental d'Arendt est que le mal peut être perpétré par des individus "terriblement normaux" (Arendt, 1964, p. 257) dont les actions découlent d'une absence de pensée plutôt que d'un sadisme monstrueux. Le chapitre, intitulé "Les devoirs d'un citoyen respectueux de la loi", se concentre sur la manière dont Adolf Eichmann se percevait comme un citoyen obéissant à la loi et remplissant son "devoir", affirmant qu'il avait perdu le besoin de ressentir quoi que ce soit, se sentant souvent comme Ponce Pilate (Arendt, 1991, p. 255). Il soutenait que l'ordre établi par le Führer constituait "la nouvelle loi du pays", conférant à ses actions une légalité absolue. Eichmann niait pratiquer l'"obéissance aveugle" (Kadavergehorsam<sup>1</sup>) (Arendt, 1991, pp. 256-257) et prétendait avoir agi conformément aux "préceptes moraux de Kant", selon lesquels son action devait pouvoir être érigée en loi générale, ce qui était, pour lui, la seule définition acceptable du devoir. Cependant, Hannah Arendt souligne que l'attachement d'Eichmann à Kant était une "déformation inconsciente", car il confondait la volonté du Führer avec l'impératif catégorique, substituant ainsi l'autorité d'un homme à la "raison pratique" comme source du législateur.

D'après Torrente, l'exécution de ces tâches entraînait des "problèmes d'ordre psychologique", Hilberg y voyant un conflit moral-pratique résultant du heurt avec l'éthique occidentale<sup>2</sup>. Pour éviter que les hommes ne deviennent des "brutes" ou des "névrosés", et pour préserver leur capacité à poursuivre le meurtre, un ensemble de défenses psychiques fut mis en place. Cette construction collective, appelée "banalisation du mal", permettait de signifier les actes criminels comme banals en leur ôtant toute immoralité, les tueurs se donnant l'image d'hommes "honnêtes faisant leur travail consciencieusement" (Torrente, 2002).

Eichmann a localisé sa dernière crise de conscience pendant le moment où il a "fini par [se] mettre en conflit ouvert avec les ordres des supérieurs" en Hongrie, en mars 1944. Ce conflit ne découlait pas d'un doute moral sur l'entreprise elle-même, mais d'une frustration face à l'évolution des ordres. Devant l'approche de la défaite, Himmler décida à partir de l'automne 1944 d'abandonner la Solution Finale au profit d'une "solution plus modérée". Cette nouvelle approche impliquait des négociations et l'échange de biens contre la vie de certains Juifs, menées notamment par l'Obersturmbannführer<sup>3</sup> Kurt Becher, transactions qui étaient entachées de corruption. Eichmann considérait cette "nouvelle orientation" et la conduite d'Himmler comme une "dégringolade" et une trahison, car il était resté fanatiquement fidèle à la ligne dure des ordres

---

<sup>1</sup> Ce terme désigne une soumission absolue, aveugle et inconditionnelle.

<sup>2</sup> Héritée du christianisme, de la philosophie humaniste et du droit naturel, qui repose sur la valeur de la vie humaine, la responsabilité individuelle et la conscience morale.

<sup>3</sup> Grade militaire allemand utilisé par la SS (Schutzstaffel) et la SA (Sturmabteilung) sous le Troisième Reich.

initiaux du Führer [9, 10, 11, 12, 273 (contexte)]. Eichmann affirmait d'ailleurs que la validité de la loi du Führer n'avait pris fin qu'au décès de ce dernier. Au procès, Eichmann fut traité par le tribunal de Jérusalem avec une "considération et une humanité authentique" afin de mieux comprendre son raisonnement (Arendt, 1991, p. 272).

Claudel établit ce parallèle dès la description des meurtriers de l'Anderer (l'Autre). Brodeck témoigne: "Ce n'étaient pas des monstres, mais des paysans, des artisans, des commis de ferme, des forestiers, des petits fonctionnaires. Des hommes comme vous et moi en somme" (Claudel, 2007, p. 24).

Si l'épreuve de la Shoah a, paradoxalement, éveillé chez Brodeck une lucidité aiguë sur la condition humaine et une forme d'espérance fragile, il importe désormais de confronter cette transformation intérieure à la faillite éthique de la communauté villageoise, dont la violence, la peur de l'Autre et l'effacement de toute empathie révèlent la persistance du mal au cœur du social tout en montrant comment Brodeck sera marqué dans sa chair et dans sa conscience par le traumatisme des camps de concentration.

### *Le Traumatisme Des Camps De Concentration*

Claudel transforme une expérience traumatique, la survie à la Shoah, en une matière littéraire d'une intense subjectivité. L'expérience du camp, omniprésente dans *Le Rapport de Brodeck*, est condensée dans l'image du *Kazerskwir*, ce "puits noir" qui hante les rêves du narrateur: "J'ai tourné, tourné autour du Kazerskwir" (Claudel, 2007, p. 26). Cette métaphore de l'abîme figure la profondeur du trauma et la persistance du refoulé, selon la lecture freudienne du stress post-traumatique.

Le survivant vit dans un état d'anesthésie affective: "Il me manque les organes essentiels pour éprouver de la souffrance [...] on me les a retirés, un à un, au camp" (Claudel, 2007, pp.257-258). Ce détachement symbolise une déshumanisation irréversible, conséquence du refoulement de la douleur. Freud (1971) décrit ce mécanisme comme une défense contre l'insupportable: l'homme cherche l'insensibilité pour continuer à vivre ( pp. 18-21).

La peur, omniprésente chez Brodeck, constitue un héritage des camps. Elle naît des rapports avec autrui, "la troisième source d'angoisse" selon Freud (1971, p. 21). Traqué, surveillé, il se perçoit comme un "gibier", conscient qu' "être innocent au milieu des coupables" est une menace de mort. Dans le camp, il avait cessé d'avoir peur, car "la peur appartient encore à la vie" ; désormais, elle redevient un vêtement qui l'étouffe. Cette peur intériorisée est le symptôme du refoulement collectif: la violence qu'il n'arrive pas à extérioriser se retourne contre lui.

Ainsi, Brodeck incarne la faillite de la civilisation à dominer la pulsion de mort. Sa peur, ce "vêtement" resserré, devient la métaphore du mal intérieur et de la culpabilité universelle. En lui se cristallisent la mémoire du trauma et la honte d'une communauté incapable d'empathie. Il est désormais crucial de confronter cette transformation intérieure à la faillite éthique de la société, révélée par la violence et la cruauté des villageois et l'effacement du lien empathique.

### *De la Trace Indestructible du Crime à l'Effacement de l'Empathie*

L'œuvre de Philippe Claudel met en scène la violence et la cruauté humaines dans un monde où les valeurs morales sont anéanties. Le génocide des Juifs y occupe une place centrale, structurant la réflexion sur la déshumanisation et l'antisémitisme latent parmi les villageois. Claudel y montre comment les préjugés collectifs et la peur de l'exclusion conduisent à la complicité silencieuse. Comme l'explique Tisseron (2017), l'adhésion à un rôle social fixe celui de la majorité ou de la norme peut annihiler l'empathie et neutraliser la responsabilité morale ( p. 21). Le conformisme communautaire devient alors un mécanisme de défense, où l'instinct d'appartenance prime sur la compassion envers l'exclu.

Dans ce contexte, le l'Anderer, c'est-à-dire l'Étranger, surgit comme une figure prophétique et dérangeante. À la fois Juif et juge, il incarne la voix morale qui confronte les villageois à leur culpabilité. Son meurtre dans une auberge évoque la figure christique: "C'était le dernier envoyé de Dieu" (Claudel, 2007, p. 166). La tache sombre laissée sur le plancher après sa mort "une grande tache, plus sombre" (Claudel, 2007, p. 171) symbolise la trace indélébile du crime et du déni collectif. Nosël rappelle alors que

“l’homme est un animal qui toujours recommence” (Claudel, 2007, s. 175), résumant la cyclicité tragique de la barbarie humaine.

Pour Tisseron (2010), la suspension du lien empathique s’explique aussi par un désir d’emprise, c’est-à-dire le besoin de dominer l’autre pour préserver son illusion de puissance ( p. 41). Rabatet souligne que ce mécanisme implique le refus de reconnaître à autrui un statut d’humain afin de pouvoir le manipuler sans culpabilité (Rabatet, 2014, p. 33). Chez Claudel, cette logique gouverne les villageois, transformant leur peur en cruauté.

À travers Brodeck, Claudel fait ressentir la douleur du rejet et de l’isolement du survivant, “innocent au milieu des coupables”. Le narrateur, témoin de la déchéance morale de ses semblables, constate que la perte d’empathie collective est la véritable origine du mal. La phrase finale “Nous sommes la mémoire de l’humanité détruite” (Claudel, 2007, p. 178) condense cette lucidité tragique : celle d’un monde où l’absence de compassion conduit à l’effondrement de la civilisation. Ce manque d’altruisme et la suspension du lien empathique chez les villageois, jugés par Philippe Claudel, sont les fondations du traumatisme individuel et se concrétisent violemment dans le sentiment du rejet qu’éprouve le narrateur-personnage, Brodeck, dont l’innocence au milieu des coupables le condamne à l’isolement.

### **Le Sentiment du Rejet**

L’isolement de Brodeck, loin d’être choisi, résulte d’une exclusion fondée sur sa différence et sur son innocence, qui le rend étranger au secret collectif de la communauté. Son absence lors de l’ “Éreigniès” devient une marque d’altérité: “Être innocent au milieu des coupables, c’était en somme la même chose que d’être coupable au milieu des innocents” (Claudel, 2007, p. 86). À travers ce paradoxe, Claudel explore la culpabilité collective et la solitude du survivant.

L’écriture du rapport prend alors la valeur d’une confession nécessaire: selon Gasparini (2004), ce “lieu textuel de la culpabilité” relie douleur présente et souffrance passée, transformant l’aveu en instrument de lucidité plutôt qu’en acte de rédemption ( p. 253). Brodeck affronte ainsi la honte d’avoir survécu d’être devenu “chien Brodeck” et la stigmatisation qui l’entoure. Le rejet des villageois, l’ostracisme de sa famille et la peur constante d’être traqué traduisent la violence sociale du trauma.

Confronté à ce vide, Brodeck cherche des interlocuteurs capables de comprendre sans juger, figures du religieux et du savant, pour légitimer son témoignage. L’écriture devient son seul refuge, un espace de survie morale où il transforme la douleur en parole. Dans cette perspective, Claudel rejoint Gasparini (2004): l’acte d’écrire permet de reconstruire une identité blessée et de restaurer, face au rejet, la dignité du sujet humain ( p. 251). Le résultat des blessures affectives pousse l’individu à une forme de mépris, de refus ou de dénigrement. À la suite de ces blessures surgit une instabilité affective et l’individu concerné éprouve des difficultés à vivre au quotidien; celui-ci se sent comme un étranger hors de sa société. Selon Maner, DeWall, Baumeister, et Schaller, les :

[...] données récentes indiquent que l’exclusion sociale précipite un état psychologique qui ressemble à la douleur physique (Eisenberger, Lieberman et Williams, 2003 ; MacDonald et Leary, 2005). Étant donné le grand besoin de liens sociaux, conjugué aux conséquences négatives associées à l’isolement social à long terme, on pourrait supposer que les gens réagiraient à l’exclusion avec une motivation accrue pour établir des liens sociaux, peut-être surtout avec de nouveaux partenaires sociaux. (2007, p. 42)

Nous examinerons maintenant de plus près cette dimension thérapeutique et rédemptrice du récit dans l’analyse du l’Anderer.

## L'Anderer, ou 'l'Étranger', Représente un Idéal Pour le Genre Humain, Reflétant la Figure du Christ Rédempteur

L'analyse de l'Anderer dans *Le Rapport de Brodeck* révèle une figure construite par Claudel comme une réécriture discrète du Christ rédempteur, dont la mort agit comme un révélateur de la culpabilité collective du village. Par son altérité, son discours de vérité et son sacrifice, l'Anderer incarne une forme d'humanité transcendante. À l'instar de Jésus, il dénonce la lâcheté et l'hypocrisie des hommes avant d'être mis à mort dans une auberge qui évoque symboliquement un Golgotha miniature. La "tache sombre" laissée sur le plancher fonctionne comme un signe résiduel, rappelant la trace du sang du Christ et la permanence du mal humain. Le curé Peiper, dans un sursaut de lucidité, le désigne comme "le dernier envoyé de Dieu", confirmant sa fonction de miroir moral pour la communauté.

Cependant, Claudel ne se limite pas à la figure christique: l'Anderer se distingue aussi par la juxtaposition du sacré et du bestial. Le champ lexical animalier, omniprésent dans le roman, ne symbolise pas l'incarnation divine, mais la déshumanisation des hommes. Les villageois, régis par la peur et la violence, perdent toute ressemblance avec Dieu. Ce contraste entre l'animalisation du groupe et l'aura spirituelle de l'étranger accentue la portée symbolique du récit: l'Anderer devient le témoin d'un monde où la compassion s'est éteinte.

En choisissant une écriture de la suggestion, Claudel refuse l'allégorie explicite. L'Anderer reste à la fois Juif, prophète et victime universelle, figure ambiguë où se rencontrent la Passion du Christ et la mémoire de la Shoah. Sa mort, révélant la faute collective, confère à l'œuvre une dimension rédemptrice: elle invite à une méditation sur la responsabilité morale et sur la persistance du mal au cœur de l'humain. Le l'Anderer est à la fois une figure juive, un témoin universel des victimes, et une réécriture discrète du Christ. Son destin tragique, sa mort dans une auberge évoquant un Golgotha miniature, lui confère une dimension rédemptrice. Ce sacrifice met en lumière la faute collective et confronte les habitants à leur responsabilité morale.

### Mémoire Collective et trauma individuel

L'arrivée de l'Anderer bouleverse l'équilibre du village, communauté repliée sur ses coutumes et sa mémoire collective. L'étranger agit comme un miroir révélant les compromissions et la lâcheté du groupe. Selon Halbwachs, la mémoire collective "ne retient du passé que ce qui est encore vivant dans la conscience du groupe (Halbwachs, 1968, p. 70)" les villageois cherchent à préserver leur cohésion en éliminant ce qui menace leur image. Leur réaction rappelle la logique d'effacement des traces, comme celle des SS détruisant les preuves des camps.

L'Anderer, figure d'humanité bienveillante, incarne une empathie que les hommes ont perdue. Il parle à ses bêtes et leur souhaite "bonne nuit" (Claudel, 2007, p. 185), illustrant l'idée de Gruen selon laquelle la compassion envers les autres espèces ouvre la voie à la compréhension morale (Gruen, 2015, p. 37). À l'inverse, les villageois, devenus incapables d'empathie, sombrent dans une bestialité symbolique. Le chien Ohnmeist, seul à accepter la caresse de l'Anderer, incarne ce renversement: la bonté s'est réfugiée dans l'animal.

La mise à mort des montures du l'Anderer scelle le basculement moral du village: "en lui tuant ses montures [...] c'était le priver du seul moyen rapide de quitter le village" (Claudel, 2007, p.346). Le meurtre de l'étranger devient une purification collective, confirmant la parabole de Buller: le groupe sacrifie "celui qui n'est pas des leurs" (Claudel, 2007, p. 276). Orschwir, le maire, incarne cette logique du refoulement en brûlant le *Rapport* et en déclarant qu'il est "temps d'oublier".

Halbwachs (1968) rappelle que la mémoire collective sélectionne et simplifie le passé pour maintenir l'ordre social ( p. 40). Le *Rapport* officiel justifie la violence en la rendant acceptable, tandis que le récit personnel, le journal intime de Brodeck, écrit "en marge", représente la mémoire vécue, fragmentaire et résistante. Claudel oppose ainsi deux mémoires: l'une, collective et normalisatrice; l'autre, individuelle et traumatique, cherchant la vérité. L'Anderer, figure à la fois juive et christique, concrétise cette tension : il révèle la culpabilité collective et le besoin éthique de mémoire. Selon Halbwachs, La mémoire collective et

la mémoire historique opèrent en sélectionnant, classant et simplifiant les événements pour les rendre pertinents au groupe ou à la nation (1968, p. 68). Ici on peut rapprocher la mémoire collective des villageois des dirigeants de la politique du gouvernement de Vichy qui était aussi coupable d'avoir collaborer avec la gestapo. Le destin tragique de l'Anderer, en tant que réécriture discrète du Christ rédempteur, révèle de manière poignante la faute collective et la déshumanisation des habitants; mais la pleine compréhension du mécanisme de la persécution exige de délaisser l'archétype moral pour analyser concrètement comment cette altérité absolue s'est cristallisée dans la stigmatisation physique, où les traits ethniques des Fremdér (nez, yeux) sont devenus les outils idéologiques d'une ségrégation raciale.

### **Les Stéréotypes Physiques et Leur Rôle dans la Discrimination**

#### *Les Traits Physiques Comme Outils de Stigmatisation*

L'apparence physique joue un rôle primordial dans les relations humaines Selon l'apparence de l'autre nous choisissons la manière de nous comporter envers celui-ci. Décrivant les traits physiques des étrangers, des "Fremdér", le narrateur veut dénoncer aussi la ségrégation raciale venant de la différence physique. Le choix de dénoncer la ségrégation raciale en se focalisant sur les traits physiques spécifiques attribués aux Juifs s'inscrit dans le cadre des lieux de combat que Gasparini identifie dans l'écriture du moi. L'auteur utilise le récit non pas seulement pour se raconter, mais pour s'engager dans un réquisitoire contre l'injustice sociale et idéologique (Gasparini, 2004, p. 275). L'exigence d'une ténacité psychologique est manifeste dans les contextes conflictuels. Le protagoniste opère une rupture avec la phase d'introspection dépressive pour s'engager dans une réappropriation active de son récit existentiel. Cette dynamique se traduit par un acte d'insurrection face à l'adversité, affirmant ainsi la légitimité de son être. L'instance auctoriale soutient cette démarche d'émancipation, ce qui suggère une possible convergence thématique, voire biographique, entre l'expérience du personnage et celle de l'auteur (Gasparini, 2004, p. 279).

L'insertion de la figure du Docteur Celticus et de ses classifications antisémites des caractéristiques physiques visibles (le nez, les yeux) constitue un puissant dispositif d'attestation documentaire. En citant des sources externes historiques, même abjectes, le texte accroît sa densité référentielle. Le lecteur est forcé de reconnaître que le récit est ancré dans des faits historiques réels, ce qui renforce le sentiment de véracité au-delà du simple roman.

De manière cruciale, l'analyse des stéréotypes sert à exposer l'absurdité du processus d'exclusion. Le rapprochement forcé entre les Juifs et les nègres pour justifier leur exploitation et leur élimination montre comment les idéologies utilisent la fictionnalisation du Moi et de l'Autre pour construire un ennemi. L'auteur illustre ici que l'exclusion est le fruit d'une construction idéologique perverse qui cherche à imposer une perception falsifiée du réel.

#### *Le nez et les yeux des juifs*

Le nez du juif est différent de celui des hommes des autres races :

Brodeck, Brodeck..., reprit celui qui paraissait être le chef, un vrai nom de Fremdeir ! Et regardez son nez à cette crevure. Leur nez, c'est ça qui les trahit ! Et leurs gros yeux qui leur sortent de la tête, pour tout voir, pour tout prendre !" (Claudel, 2007, p. 228)

En 1903, le Docteur Celticus publie un ouvrage antisémite: "Les 19 caractéristiques physiques visibles attribuées aux Juifs" (Celticus). Voici ses propres descriptions du nez des juifs:

#### *Première Caractéristique : La Forme du Nez*

Il est couramment affirmé que le nez recourbé serait un trait distinctif des personnes juives Cependant, cette généralisation est erronée, puisque près d'un tiers des Juifs en France présentent plutôt un nez de forme ronde.

### *Deuxième Caractéristique : Le Nez Rond*

Certains individus d'origine juive ont un nez légèrement relevé et parfois large. La structure cartilagineuse de leur cloison nasale peut parfois accentuer cette forme lorsqu'ils sont vus de face.

### *Quatrième Caractéristique : Les Yeux*

L'apparence des yeux a souvent été décrite comme un trait distinctif. Selon certaines descriptions, ils peuvent paraître ternes ou, au contraire, très brillants selon les circonstances.

Ici, nous voyons clairement que le juif est assimilé aux noirs qui eux aussi étaient vu comme des êtres inférieurs L'assimilation ou le rapprochement parental des juifs et des "nègres" montrent bien que l'idéologie de l'époque voulait mettre le peuple juif dans le camp des défavorisés, des esclaves et ainsi on pourrait les exploiter ou les éliminer plus facilement. Le juif dans le Rapport de Brodeck est comme un bouc émissaire car il en fallait un pour excuser la misère qui commençait à régner en Allemagne:

En quelques heures, on fit de Ruppach un martyre, la victime d'un pouvoir sénile qui ne savait pas nourrir ses enfants, ni les protéger contre la menace étrangère qui se fortifiait à la frontière, en toute impunité. Dans la mort de Ruppach, on vit la main de l'étranger, la main du traître à son peuple. Peu importait alors la vérité. (Claudel, 2007, p. 217).

### *Cinquième Caractéristique : Le Prépuce*

Dans Le Rapport de Brodeck, le personnage-narrateur nous dit bien qu'il avait été circoncis et que cette opération était une marque de différence entre lui, le juif et les chrétiens (Claudel, 2007, p. 166). Selon le Docteur Celticus,

La circoncision est une pratique religieuse importante dans la tradition juive. Elle est parfois comparée symboliquement au baptême dans d'autres traditions Ce rituel, qui remonte à l'Antiquité, est décrit dans les textes sacrés comme un commandement donné par Dieu à Abraham et à ses descendants. Il marque une appartenance à la communauté et a parfois été associé à des considérations d'hygiène.

Mais il faut aussi rappeler que le petit-Jésus a aussi été circoncis huit jours après sa naissance: Dans le Nouveau Testament, un des quatre évangélistes évoque la circoncision de Jésus, au "huitième jour". C'est dans le chapitre II des Évangiles Luc où la circoncision de Jésus est évoquée: Lorsque le huitième jour arriva, jour où l'enfant devait être circoncis, il reçut le nom de Jésus, ainsi que l'ange l'avait annoncé avant sa conception dans le sein de sa mère. (Bible, 2: 21-39). L'élément le plus humain et intime de cette section est sans doute l'évocation de la circoncision, perçue par les villageois comme une marque de différence physique et religieuse. Le fait que Brodeck reconnaissse cette opération comme une "marque de différence" équivaut à un aveu limite.

Les stéréotypes physiques ont été utilisés pour justifier la discrimination antijuive. L'analyse des stéréotypes sert à exposer l'absurdité du processus d'exclusion. Ici, l'auteur veut faire réfléchir le lecteur pour qu'il voit cette absurdité et prenne conscience dans le monde où il vit et voit aussi l'absurdité des idéologies comme la supériorité de la race aryenne. Maintenant voyons comment s'est opérée cette purification ethnique des juifs et comment l'empathie de l'auteur se transforme en une contagion émotionnelle: "Il désigne parfois la contagion émotionnelle, c'est-à-dire le fait d'être envahi par les émotions de l'autre sans savoir pourquoi mais aussi la sympathie ou le partage conscient des émotions d'autrui" (Larivé, 2015). La quête pour provoquer la contagion émotionnelle chez le lecteur correspond à la manipulation du pathos. L'écriture du roman autobiographique utilise ce ressort pour transformer la souffrance personnelle ou collective en une expérience partagée. En exposant la transformation du Juif en bouc émissaire pour justifier la misère, l'auteur cherche à susciter l'empathie et à rompre la "suspension volontaire de l'incredulité" du lecteur pour qu'il s'implique directement dans la tragédie dénoncée. Le texte devient ainsi un vecteur de réflexion morale collective, exigeant que le lecteur quitte sa position de spectateur passif pour juger l'idéologie raciale et l'histoire des persécutions.

Après avoir mis en lumière la construction idéologique perverse et l'absurdité du processus d'exclusion fondé sur des stéréotypes physiques (le nez, les yeux, la circoncision) qui ont servi à créer un bouc émissaire en assimilant notamment les Juifs à des groupes considérés comme inférieurs, il est impératif d'analyser les répercussions existentielles et la souffrance personnelle ou collective engendrées par cette violence, examinant comment l'empathie du narrateur cherche à provoquer une contagion émotionnelle chez le lecteur pour dénoncer la tragédie, et comment une approche psychanalytique révèle la profonde haine de Dieu et la pulsion de mort à l'œuvre dans la psychologie des masses qui a rendu possible l'extermination.

### **Haine de Dieu, Pulsion de Mort : Une Lecture Psychanalytique de la Shoah**

Dès la première page, Brodeck exprime le désir de “ne jamais en parler” et de “ligoter [sa] mémoire”, illustrant le refoulement freudien, cette force qui maintient hors-conscience les affects de honte et d'angoisse. Ce refoulement est collectif: “La vérité, ça peut couper les mains” (Claudel, 2007, p. 12). Le village cherche à se protéger de la mémoire traumatique, transformant la salle de la confrérie *Erweckens Bruderschaf* en surmoi collectif. L'Anderer, tel un miroir lacanien, révèle ce que chacun veut ignorer: “Cet homme, c'était comme un miroir [...] Il renvoyait à chacun son image” (Claudel, 2007, p. 166). Lorsque le maire brûle le *Rapport* en déclarant qu’ “il est temps d'oublier”, Brodeck répond: “Tu as brûlé du papier, tu n'as pas brûlé ce que j'ai dans ma tête!” (Claudel, 2007, p. 369). Affirmation que le refoulé revient toujours sous forme d'images et de mots.

Le rejet de Dieu relève aussi d'un refoulement métaphysique. Incapable d'unir foi et horreur, Brodeck projette sur Dieu la haine et la culpabilité qu'il ne peut supporter. Freud, dans *Malaise dans la civilisation* (1971), voit dans la religion une illusion issue du besoin de protection ; son effondrement engendre une crise du Père, un “parricide symbolique”. Chez Claudel, ce rejet traduit un conflit spirituel : le lien perdu avec Dieu devient symptôme du traumatisme. L'image du Christ “au visage nègre ou moghol” (Claudel, 2007, p. 40) incarne la culpabilité chrétienne refoulée face au meurtre des Juifs.

Freud montre que la religion, loin d'abolir la pulsion de mort, la déplace en culpabilité collective (2010, p. 63). Claudel transpose ce diagnostic: la morale et la foi, incapables de contenir la violence, en deviennent parfois les relais. Le narrateur voit dans la religion un miroir de la haine humaine, où la foi pervertie justifie l'extermination au nom d'un Dieu trahi. L'écriture devient, selon l'expression de Ricœur citée par Gasparini, une “fiction historique” qui se sert du roman pour explorer des questions universelles et permanentes c'est-à-dire l'origine de la haine, le mal. Il convient maintenant d'analyser la psychologie des masses par une approche psychanalytique car c'est celle-ci qui a entraîné la foule notamment les Allemands du régime nazi et ceux qui ont collaboré avec eux dans le but d'exterminer des innocents.

### **Une Psychologie des Masses : Approche Psychanalytique**

Dans *Le Rapport de Brodeck*, Philippe Claudel offre une allégorie saisissante de l'extermination des Juifs, dévoilant les mécanismes collectifs de violence et de déshumanisation. Par le meurtre de l'Anderer, il met en lumière la complicité de la société civile et la dissolution des consciences individuelles dans une idéologie commune. Sous l'emprise de la peur et du conformisme, la foule devient, selon Freud, une “horde primitive (2010, p. 44)” libérant ses pulsions destructrices sous couvert d'unité morale.

L'unanimité meurtrière des villageois incarne ce processus d'exclusion rituelle: l'Anderer, figure de l'étranger, concentre les angoisses du groupe et devient le bouc émissaire dont la mise à mort restaure illusoirement l'ordre. Claudel dénonce ainsi la logique totalitaire où la volonté collective abolit toute responsabilité personnelle. “Quand la communauté supprime le blâme, cesse également la répression des appétits mauvais” (Freud, S., 2010, p. 265).

La métaphore de la porcherie du maire condense cette critique morale : “Ce que tu as devant toi sont des fauves [...] Il n'y a que leur ventre qui compte” (Claudel, 2007, p. 51). Les porcs, symboles d'avidité et d'ignorance reflètent la déchéance spirituelle d'une communauté gouvernée par l'instinct et l'indifférence. (Chevalier & Cheerbrant, 1982, p. 900)

Cette animalisation illustre la banalité du mal, Arendt: la peur et le conformisme remplacent la pensée morale, transformant des individus ordinaires en complices du crime collectif. Claudel en fait une méditation universelle sur la faillite éthique des sociétés face à la peur et à l'oubli.

### **La Mémoire Sensorielle et l'Olfaction dans le Récit**

D'un point de vue socioculturel, les odeurs jouent également un rôle clé dans la construction de l'identité individuelle et collective. Elles sont souvent associées à des lieux, des événements ou des traditions spécifiques, devenant ainsi des marqueurs de mémoire culturelle. Les parfums d'enfance, les odeurs liées à des rituels ou à des environnements particuliers peuvent ainsi activer une mémoire collective et individuelle.

Les odeurs jouent un rôle crucial dans le récit, agissant comme des déclencheurs de mémoire. Le narrateur associe des odeurs spécifiques aux expériences traumatisques des camps, telles que la puanteur des latrines ou celle des peaux tannées chez Stern. Cette dimension sensorielle enrichit la narration, permettant au lecteur de s'immerger dans le passé traumatisque du protagoniste. Le recours à l'olfaction pour lier le passé traumatisque au présent narratif "la puanteur des latrines" s'inscrit dans une quête de vérité sensorielle et d'une mémoire incarnée, ce qui accroît la "densité référentielle du texte". Le narrateur est indifférent à la puanteur qui règne chez Stern, parce qu'il en a connu de "bien pires" dans le camp en tant que "Scheizeman", et cela souligne une résilience psychologique extrême. Le narrateur, réduit à une fonction dégradante dans le camp, utilise l'odeur pour matérialiser l'horreur indicible et la dégradation de son identité.

*Les Sens : l'Odorat : Le Rôle Crucial de l'Olfaction en tant que Vecteur de Mémoire Involontaire et de Narration*

Le présent de Brodeck est constamment interrompu par des éléments qui le ramènent à l'horreur passée, souvent des sons, des regards, ou de la peur. Le narrateur, dans son récit, utilise ses sens olfactifs pour établir un pont entre deux temporalités distinctes: le quotidien du village, marqué par des tensions silencieuses, et le monde du camp, empreint de violence et de traumatisme. Cette approche s'inscrit dans une réflexion plus large sur la mémoire sensorielle, telle que théorisée par des auteurs comme Marcel Proust, pour qui une sensation, en particulier olfactive, peut faire ressurgir des souvenirs enfouis.

Dans le contexte du narrateur, les odeurs ne se contentent pas de rappeler des souvenirs; elles fonctionnent comme des déclencheurs narratifs qui l'obligent à revisiter des expériences traumatisques qu'il aurait peut-être préféré taire. Le contraste entre les odeurs du village et celles du camp souligne également une dichotomie entre deux univers: l'un semble banal en surface mais est traversé par des non-dits, tandis que l'autre est marqué par la déshumanisation et l'horreur. Ainsi, l'olfaction devient un moyen d'explorer l'interaction entre mémoire individuelle et mémoire collective. Les odeurs, émanant des objets, des lieux ou des situations, témoignent du poids des expériences passées sur le présent, tout en révélant la difficulté du narrateur à se libérer du passé. Cette fragmentation narrative, guidée par les sensations olfactives, enrichit la dimension psychologique du texte tout en illustrant l'impossibilité d'une rupture totale avec le traumatisme. Dans le passage où le narrateur évoque Stern, le personnage solitaire qui vit en retrait du village et dont la subsistance repose sur le tannage des peaux, l'odeur nauséabonde de sa maison occupe une place centrale. Cette puanteur, décrite comme repoussante au point de décourager toute proximité, agit comme un marqueur sensoriel et symbolique. Cependant, le narrateur s'en montre étrangement indifférent en déclarant que l'odeur ne le surprenait pas. Cela ne le gênait pas car il en avait connu de bien pires (Claudel, 2007, p. 116). Ici, cette indifférence face à l'odeur peut être interprétée comme une manifestation de la résilience psychologique du narrateur, forgée par les expériences traumatisques qu'il a subies dans les camps. La mention de "pire" établit une comparaison implicite entre l'atmosphère oppressante de la maison de Stern et l'insoutenable horreur du camp, où la puanteur, symptôme d'un environnement de mort et de déshumanisation, était omniprésente.

De plus, l'association entre l'odeur et le personnage de Stern revêt une portée métaphorique. Elle renforce l'idée de marginalité et d'altérité qui caractérise Stern, tout en faisant écho à la perception collective du village envers lui. Cette puanteur, rejetée par les autres, est assimilée par le narrateur comme un élément

presque banal, témoignant de son parcours singulier et de sa faculté d'assimiler des expériences extrêmes dans son univers perceptif. Le récit met ainsi en lumière la manière dont les sensations olfactives, en tant que catalyseurs mémoriels, permettent au narrateur de construire une continuité entre le passé traumatisé et le présent narratif, tout en soulignant son rapport différencié à la souffrance et à l'altérité. Lorsque le narrateur-personnage évoque une odeur abjecte, c'est immédiatement l'image du travail forcé qui surgit : "Après la Büxte et avant de devenir chien Brodeck, au camp, j'ai été pendant de longs mois le Scheizeman – 'l'homme merde'. Mon rôle consistait à vider les latrines..." (Claudel, 2007, p. 116). Cette description crue témoigne non seulement du manque d'humanité des conditions de vie dans le camp, mais également de la dégradation de l'identité du narrateur, réduit à une fonction dégradante et déshumanisante. Le récit dénonce l'oppression et l'injustice collective. L'acte d'écrire devient un "combat" pour révéler une réalité occultée (Gasparini, 2004, p. 275).

En parallèle, les références continues aux perceptions olfactives dans le récit soulignent leur impact sur la construction de la mémoire. Par exemple, lorsque le narrateur perçoit "une odeur de poulailler" (Claudel, 2007, p. 240), cette sensation, bien que subtilement mentionnée, s'inscrit dans une continuité de perceptions sensorielles qui ancrent le récit dans une expérience corporelle et émotionnelle. L'odeur contribue ainsi à instaurer un climat étouffant, ravivant le souvenir des espaces confinés et insalubres du passé. Ces descriptions mettent en lumière l'inscription du traumatisme dans le corps et les sens du narrateur, le transformant en témoin d'une mémoire incarnée. En mobilisant l'olfaction, Claudel explore la façon dont les expériences sensoriellement marquantes, notamment les odeurs, deviennent des vecteurs privilégiés pour exprimer l'indicible, tout en rendant le lecteur sensible à la brutalité et à la persistance des souvenirs liés au camp. Ainsi, la narration s'enrichit d'une dimension sensorielle qui dépasse la simple évocation des faits pour atteindre une profondeur émotionnelle et symbolique.

De cette manière, le lecteur est immergé dans une expérience sensorielle qui reflète celle du narrateur. En mobilisant des descriptions olfactives précises et évocatrices, l'auteur confère une dimension immersive au récit, permettant au lecteur de ressentir, presque physiquement, les sensations vécues par le protagoniste. Cette stratégie narrative accroît la vivacité du texte en établissant une connexion émotionnelle et sensorielle directe entre le lecteur et le personnage principal.

Par ailleurs, cette approche favorise une forme de participation empathique, dans laquelle le lecteur n'est pas seulement témoin des événements, mais les revit comme s'il était à la place du narrateur. Ce procédé intensifie l'impact du récit en rendant le traumatisme tangible et en invitant le lecteur à s'identifier aux expériences du protagoniste. Ainsi, l'utilisation des sens, et en particulier de l'olfaction, devient un moyen littéraire puissant pour transcender la barrière entre fiction et réalité, permettant au lecteur d'appréhender les événements non seulement sur le plan intellectuel, mais également sur le plan sensoriel et émotionnel. D'ailleurs Larrivé, précise que le lecteur est :

Physiquement présent dans le monde réel, il est aussi physiquement présent au monde de la fiction dans lequel il se simule et où il éprouve des émotions dont les réponses corporelles, pleurs, frissons, rires, rythme cardiaque altéré, sont visibles dans le monde réel. Le corps du lecteur est donc bien à la fois ici, dans le réel, et là-bas, dans la fiction. (Larrivé, 2015, p. 51)

L'intégration de l'olfaction comme "puissant vecteur de mémoire involontaire" et sa capacité à "transcender la barrière entre fiction et réalité" annonce le rôle final de l'œuvre : utiliser la fiction pour interroger la condition humaine et la mémoire collective, tout en donnant une "dimension immersive au récit".

## Conclusion

À travers *Le Rapport de Brodeck*, Philippe Claudel propose une réflexion universelle sur les mécanismes de la persécution et de la déshumanisation. Inscrivant son récit dans la continuité des fictions post-Shoah, il interroge la culpabilité collective et les dynamiques psychologiques qui mènent à la violence de masse. Le "Rapport" devient une quête existentielle : mettre de l'ordre dans le chaos moral et lutter contre l'amnésie. En mobilisant les stratégies d'authenticité des *écrivures du moi* (Gasparini), Brodeck

transforme le “non-sens” historique en une forme signifiante, un acte de sincérité réparatrice face à un narcissisme blessé. Ce travail de mémoire agit, selon Lukács, comme un “souvenir créateur”, permettant au survivant de redonner sens à l’existence.

L’assassinat de l’Anderer, figure christique de l’altérité, incarne le mécanisme du bouc émissaire. Son sacrifice, ciment du secret collectif, illustre la banalité du mal (Arendt) et la horde primitive (Freud). Claudel dénonce l’absurdité de l’exclusion fondée sur la différence physique et la fictionnalisation de l’Autre. La narration sensorielle renforce l’immersion : les odeurs fonctionnent comme catalyseurs mémoriels, reliant le présent au passé du camp. L’expérience du “Scheizeman” incarne la mémoire corporelle du traumatisme, tandis que la contagion émotionnelle (Larrivé) engage le lecteur dans une participation empathique, franchissant la frontière entre fiction et réalité.

La métaphore du labyrinthe et le motif de la trace transforment le roman en allégorie de la condition humaine. Claudel y interroge la lâcheté ordinaire et le refoulement collectif : le silence, la langue et le brûlage du *Rapport* symbolisent une économie du non-dit. Conformément à Freud, le refoulé revient sous forme d’écriture et de hantise. Selon Chiantaretto, “l’écriture, en matérialisant l’espace psychique, maintient vivant ce témoin interne représentant le regard de l’autre” (2004, p. 115).

Le roman illustre également la théorie de Halbwachs : la mémoire collective, en sélectionnant ses repères, peut devenir criminogène en justifiant l’exclusion. L’écriture de Brodeck agit dès lors comme mémoire substitutive, liant l’intime à l’universel. Par le *double affichage générique* décrit par Gasparini, Claudel mêle témoignage et fiction pour affirmer la sincérité du “je” narratif. Cette ambiguïté renforce la dimension existentielle et thérapeutique du texte : l’écriture devient un acte de reconstruction identitaire face à l’exclusion et à la honte.

Claudel insère des éléments documentaires comme le Docteur Celticus qui ancrent le récit dans l’Histoire et lui confèrent une valeur testimoniale. Le destin de figures telles que Nösel illustre la convergence entre mémoire individuelle et mémoire collective. Les stéréotypes physiques, les odeurs et le silence deviennent des lieux de combat contre l’injustice idéologique. L’“effort de sincérité” transforme ainsi la fiction en un vecteur de connaissance de soi et d’autrui.

Enfin, *Le Rapport de Brodeck* dépasse la simple fiction historique pour devenir une méditation sur la condition humaine, la mémoire et la responsabilité. Par une écriture éthique et empathique, Claudel rappelle que le passé n’est jamais clos et que l’homme, oscillant entre compassion et cruauté, demeure responsable de maintenir vivant le témoignage. Pour Jean-François Chiantaretto, “Le témoin et la radicalisation de son acte dans l’écriture”, est un enjeu décisif : puisqu’il s’agit très directement de permettre ou d’empêcher que la Shoah reste sans témoins, de permettre ou d’empêcher que le témoignage fasse *relais*, crée des témoins” (Chiantaretto, 2004, p. 112).

<b>Çıkar çatışması:</b>	Yazar çıkar çatışması bildirmemiştir.
<b>Mali destek:</b>	Yazar bu çalışma için mali destek almadığını bildirmiştir.
<b>Etik kurul onayı:</b>	Yazar bu çalışmada etik kurul onayına gereksinim duymadığını beyan etmiştir.

## Bibliographie

- Arendt. H. (1964). *La banalita' del male Eichmann a Gerusalemme*. FISB.
- Arendt. H. (1991). *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal*. Gallimard.
- Auster. P. (1988). *L'invention de la solitude*. Actes Sud.
- Bible*. (s.d.). Livre de Jérémie 29:10 <https://www.bible.com/fr/bible/133/jer.29.10>
- Brunel, P., & CosnieR, J. (2012). *L'empathie. Un sixième sens*. Presses Universitaires de Lyon.
- Celticus. (s. d.). Samachar Celticus 4. <http://www.akadem.org/medias/documents/--samacher-celticus-4.pdf>
- Chevalier, J., & Cheerbrant,A. (1982). *Dictionnaire des symboles*. Editions Robert Laffont.
- Chiantaretto, J.-F. (2004). *Témoignage et trauma implications psychanalytiques*. Dunod.
- Claudel, P.(2007). *Le rapport de Brodeck*. Stock.

- Dewall, C.N., Maner, J.K., Baumeister, R.F., & Schaller, M. (2007). *Does social exclusion motivate interpersonal reconnection? Resolving the 'porcupine problem.* Journal of Personality and Social Psychology, 92. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.1.42/https://www2.psych.ubc.ca/~schaller/Maner2007.pdf>
- Freud, S. (1971). *Malaise dans la civilisation.* PUF.
- Freud, S. (2011). *L'avenir d'une illusion.* Garnier-Flammarion.
- Freud, S. (2010). *Anthropologie de la guerre.* Fayard.
- Gasparini, P. (2004). *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction.* Éditions du Seuil.
- Gruen, L. (2015). *Entangled Empathy, An alternative ethic for our relationships with animals.* Brooklyn: Lantern Books.
- Halbwachs, M. (1968). *La mémoire collective.* PUF.
- Larrivé, V. (2015). *Empathie fictionnelle et écriture en « je » fictif.* <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/reperes.913>
- Lukács, G. (1989). *La théorie du roman.* Denoël.
- Rabaté, A. (2014). *Empathie, points de vue, métareprésentation et dimension cognitive du dialogisme.* Éla. Études de linguistique appliquée, (n°173). <https://doi.org/10.3917/ela.173.0027>
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre.* Éditions du Seuil.
- Tisseron, S. (2010). *L'Empathie au cœur du jeu social.* Albin Michel.
- Tisseron, S. (2017). *Empathie et manipulations, les pièges de la compassion.* Albin Michel.
- Torrente, J.-L. (2002, mai-août). Travail et banalité du mal. *Revue d'Histoire de la Shoah,* s. 133-175. <https://www.memorialdelashoah.org/wp-content/uploads/2016/05/texte-reference-memorial-shoah-torrente.pdf>